

PAR LES CRÉATEURS DE **TOPITO**

LAURENT MOREAU
ILLUSTRATIONS ROMAIN DIGUE

Il ne faut pas

TIRER DES PLANS

sur la

MOQUETTE

LE PETIT LIVRE DES EXPRESSIONS PRESQUE BONNES



Il ne faut pas TIRER DES PLANS *sur la* **MOQUETTE**

8 bonnes raisons d'acheter ce livre et de le mettre bien en évidence dans sa bibliothèque :

1. Vous aimez les expressions ratées. Celles qui changent de sens avec un seul mot et qu'on a tous déjà prononcées. Ça vous fait rire et même des fois vous goussez.
 2. Vous aimez aussi les tops. Ça tombe bien, y'en a plein.
 3. Vous aimez aussi Topito. Ça devient fou-fou cette histoire parce que c'est justement un livre de Topito. C'est dingue !
 4. Vous aimez les chats. C'est bien, mais honnêtement, ça n'a rien à voir.
 5. Ce livre est bien. Et on dit pas ça parce qu'on connaît le gars qui l'a écrit. C'est pas son meilleur, mais franchement pas loin.
 6. Il est bleu. Et le bleu, ça porte chance, tout le monde le sait. Si, tout le monde le sait.
 7. Il y a une surprise page 42.
 8. Maintenant que vous l'avez ouvert page 42, ça serait trop bête de pas lire les autres pages.
- (Bonus)** Le voler ça serait mal. Alors achetez-le c'est mieux.

Laurent Moreau est un spécialiste autoproclamé des listes en tous genres. Il distille ses conseils dans le monde entier, au Japon notamment, au Mexique ou encore dans la Creuse. Ou du moins il ne devrait pas tarder à le faire. Il est aussi et surtout le père de 13 000 listes environ, parce que c'est l'un des fondateurs de Topito.com, un site incontournable du Web français. Il trie, liste et classe tous les sujets qui lui passent par la tête depuis presque 10 ans. Oui c'est ça, comme un parfait psychopathe.

9,90 euros

Prix TTC France

ISBN : 978-2-36704-131-5



TOPITO

Design : Romain Digue

RAYON LIBRAIRIE :
HUMOUR

de les lister dans ce livre, ces expressions. Celles où on l'on inverse deux mots, ces moments où la langue fourche, celles où l'on change complètement le sens de la phrase initiale en mixant deux proverbes en un seul. Et pour chacune d'entre elles, on a essayé de comprendre d'où elles pouvaient venir, cherchant même un sens profond à cette phrase ratée. Vous n'êtes pas obligé de nous croire. On vous conseille même de ne pas le faire.

« Il ne faut pas tirer des plans sur la moquette »»

Un conseil qu'il convient de respecter à la lettre parce que c'est vrai que la moquette, c'est super chiant à nettoyer. Faut aller louer une lessiveuse, le Kiloutou est souvent super loin de chez vous ET, en plus, il est fermé le dimanche. Nan vraiment, question tirage de plan, restons sur la comète, ne serait-ce que pour des questions de ménage.

*« L'avenir appartient à
ceux qui se lavent tôt »*

On reproche souvent aux Français dans le reste du monde de ne pas être propres. Alors il ne paraît pas illogique que nos expressions cherchent à prendre à revers ces clichés douteux. Se lever, c'est bien, mais commencer par une douche une journée où le monde est censé t'appartenir, c'est encore mieux. On réfléchit mieux à l'avenir avec des aisselles qui sentent le déo.

« JE M'EN LÈVE LES MAINS... »

Se dit lorsqu'on hésite sur un sujet et que l'on a du mal à trancher pour savoir si on s'en cogne ou si on doit prendre position. À une réunion de syndic par exemple, on vous demande de voter à mains levées pour la nouvelle couleur des boîtes aux lettres. Vous ne savez pas si vous vous en lavez les mains ou si vous devez lever la main pour prendre la parole. Du coup, au moment du vote, on dit que « vous vous en levez les mains » en votant une première fois pour, mais aussi une deuxième fois contre. Résultat du vote : les boîtes aux lettres seront mauves. C'est moche, mais ça vous apprendra à ne pas avoir d'avis.

« *Aller se faire cuire au diable* »

À n'utiliser qu'en cas de force majeure lorsqu'on est réellement très très énervé. Cette expression, peut-être à cause de sa dureté, ne se retrouve d'ailleurs dans aucune autre langue que le français. Il est possible d'entendre, surtout dans le Nord de la France, une variante consistant à « aller se faire cuire chez les Grecs ». Dans ces deux exemples, signalons en tout cas qu'il n'est absolument pas question d'œufs dans la recette. Les personnes souffrant de cholestérol et devant limiter leur consommation apprécieront.

« Aller se faire cuire au diable »



TOPITO

« Il est pas sorti de la cuisine à Jupiter »

Car Jupiter, comme tout le monde le sait, était un fin gourmet et un excellent cuisinier qui ne supportait pas d'avoir du monde dans sa cuisine. Si y'a bien un truc avec lequel fallait pas faire chier Jupiter, c'était venir dans sa cuisine avec un verre de vin à la main pour raconter des trucs inintéressants pendant que lui, il bossait. Ou pire venir « juste goûter » en piquant dans la casserole alors que la recette n'est même pas encore finie. On comprend tellement Jupiter.

« J'ai appris à mettre de l'eau dans mon bain »»

Parce qu'un bain sans eau, c'est pénible, tant finalement c'est plein de bon sens. À noter qu'on finit toujours par rajouter de l'eau froide à la fin, parce que souvent on a laissé couler l'eau chaude trop longtemps. Et du coup, c'est beaucoup trop chaud quand on s'assoit dedans. Mais en même temps, si on est un peu rat sur l'eau chaude, même pour des raisons d'écologie par exemple, le bain devient froid trop vite. C'est compliqué un bain. Bon finalement prenez une douche. La planète vous dit merci, soyez écoresponsable (et vlan, un message qui passe.

- Tu leur as dit pour l'eau et la douche ?
- Oui, ça y est, j'ai tout lâché.
- Et comment ils ont réagi ?
- Je sais pas encore... mais ça va faire du bruit.)

« Faut pas cracher dans le beurre des épinards »

Déjà cracher dans son plat, c'est discutable.
Mais cracher dans un plat dans lequel on a déjà
mis du beurre et qu'on ne compte pas manger,
c'est très très moyen. Cela dit, si ça peut nous
empêcher de manger des épinards, ça se discute.

« PIERRE QUI ROULE NE FAIT PAS LE MOINE »

Parce que je ne sais pas si vous avez déjà vu un moine de près, je veux dire à part dans des films genre *Le nom de la rose* ou la pub pour le Chaussée aux moines, mais globalement on peut affirmer que ça ne ressemble pas du tout à une pierre. Même quand elle roule. Donc une expression pleine de sens, même lorsqu'elle est sans mousse. À noter : il est intéressant également de noter que « Pierre qui roule n'amasse pas d'ours » non plus. Il fallait que ça soit dit.

« On n'apprend pas à un vieux singe à manger des limaces »

On sait que le régime alimentaire des primates est le plus souvent végétarien, à tendance omnivore quand même. Et il arrive qu'en vieillissant, à l'heure de l'apéro, le vieux sage orang-outan aime se faire quelques limaces grillées, entre deux blagues sur les chimpanzés (qui sont un peu pour les orangs-outangs l'équivalent des Belges pour nous). CQFD. Attention, si en parlant de singe, on veut parler du signe astrologique chinois, ça change tout. Car les personnes relevant du signe du singe n'aiment que très rarement les limaces. À l'inverse, les personnes qui sont dragons ou capricornes en raffolent.

« IL NE FAUT PAS VENDRE LE BÉBÉ AVEC L'EAU DU BAIN AVANT DE L'AVOIR TUÉ »

Un infanticide, c'est toujours mal venu et globalement moyennement apprécié par la justice. Donc, si on résume cette expression lourde de sens et assez directe, on rappelle qu'il est illégal de vendre un bébé, d'autant plus mort, et qu'il est préférable de prendre des douches, ça consomme moins.

« C'est la porte ouverte à toutes les fenêtres »

Popularisée par l'humoriste qui rit à ses blagues avant la blague, Gad Elmaleh (et/ou par son compère, Jamel Debbouze). Il aurait tenté depuis de transformer cette expression en « je rêve d'une banque à toutes les fenêtres », mais le succès ne fut pas au rendez-vous. On ne peut pas gagner à tous les coups. Sinon c'est vrai que ça serait la porte ouverte à toutes les pubs.

« Ce gars-là est un bout du train »

Une forme de poésie dans cette expression. Pour la petite histoire, elle fut popularisée au sein de la SNCF à cause de Bernard Tranchier, contrôleur de son état et devenu star de l'entreprise ferroviaire, car il n'arrêtait pas de faire des blagues au micro pendant les voyages. Ce même Bernard qui, pendant près de 37 ans, commença également TOUJOURS ses contrôles de billets par le DERNIER wagon, au point de faire véritablement corps avec le train. D'où l'expression. Bernard Tranchier est maintenant retraité, il vit actuellement près de Limoges et prépare la demi-finale de « Des chiffres et des lettres » avec le plus grand sérieux.

« Je suis au bord du rouleau »

Une expression trop souvent attribuée à tort à des personnes suicidaires. Suicidaires, pas tant que ça à notre avis, ces personnes n'étant pas encore au bout du rouleau mais simplement au bord, nuance importante. Dans ce cas, « quelques jours de repos et un quart de Lexomil pendant une semaine au coucher devraient pouvoir faire l'affaire, et vous faire revoir la vie avec un peu plus d'optimisme, madame Branchue. D'accord ? Ça vous fera 45 euros, merci. Vous avez la carte Vitale ? »

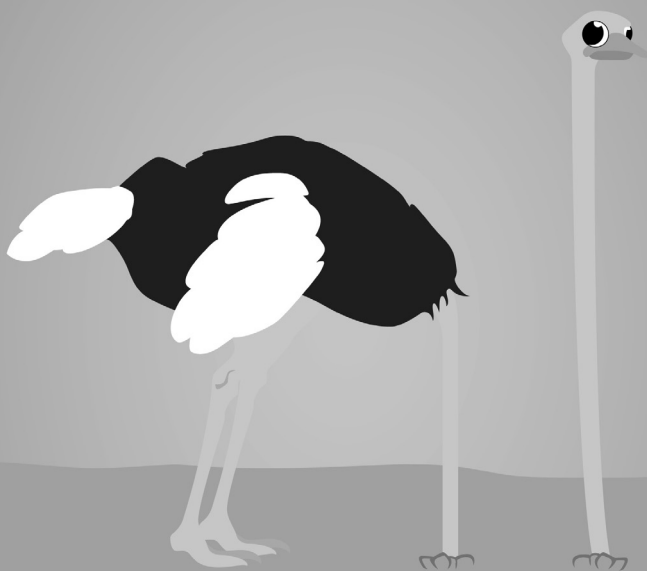
« Tu me retires une fière chandelle du pied »

C'est vrai que sur ce coup-là votre ami(e) vous a rendu un sacré service. Parce que depuis quelque temps vous ressentiez une vraie gêne pour marcher, courir ou encore monter dans le bus avec cette saloperie de chandelle. Heureusement qu'il/elle avait quelques notions de médecine et a su voir rapidement d'où venait le problème. Tant mieux, parce qu'une chandelle, comme une épine ou une écharde, ça s'infecte. Encore merci.

« Sortir la tête du tunnel »

Autrefois, lorsqu'on voyageait dans les trains à vapeur qui laissaient échapper énormément de fumée, il était fortement déconseillé de mettre la tête à la fenêtre lorsque le train s'engouffrait dans un tunnel. Une fois que le train ressortait, le conducteur criait très fort, faute de micro dans chaque wagon, que les passagers pouvaient à nouveau « sortir la tête du tunnel ». Mais personne n'entendait avec le bordel que faisait la locomotive. Monde de merde.

« Sortir la tête du tunnel »



TOPITO

« LA GOUTTE D'EAU QUI MET LE FEU AUX POUDRES »

Autre expression historique pas piquée des hannetons. Pendant la bataille d'Austerlitz en décembre 1805, les troupes françaises de Napoléon sont dans l'attente d'engager le combat contre les forces austro-russes de l'empereur François II. Napoléon surprendra tout son monde en engageant toutes ses forces dans la bataille aux premières gouttes de pluie, alors que tous les manuels militaires de l'époque précisait qu'il n'était pas chose aisée que de charger à cheval avec un parapluie. Une surprise qui lui donnera la victoire finale et qui fit dire à François II : « on aurait mieux fait de régler ça à pierre/feuille/ciseaux comme prévu, mais personne m'écoute ».

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Il ne faut pas tirer des plans sur la moquette
Laurent Moreau



J'achète ce livre

Merci de votre confiance, à bientôt !

